

**"Je n'entends que des appels à l'adaptation structurelle. Il faut changer nos maisons, nos voitures, nos énergies. Mais je n'entends personne parler de la base fondamentale à ces changements: nous", écriviez-vous récemment...**

C'est un aspect clé. Tout ce que l'on met en œuvre aujourd'hui vise à garder nos vies telles qu'elles sont. Je ne suis ni collapsologue ni de ceux qui pensent qu'on doit vivre sans moyens de confort modernes. Mais croire qu'on pourra tout faire à l'identique avec des énergies nouvelles, c'est une erreur. Avant, on se chauffait avec de la graisse de baleine. Le pétrole les a sauvées. Aujourd'hui, l'électricité est censée arrêter le pétrole, mais elle créera d'autres problèmes. On est dans une sorte de fuite en avant. On sait que l'on doit changer nos comportements et décider collectivement de ce que l'on est prêts à réduire. Pour cela, il faut se recentrer sur l'humain.

**← ns de déplacements, moins de viande, moins de chauffage en hiver... De nombreux changements apparaissent comme une longue liste de privations. L'humain peut-il apprécier des conditions de confort différentes de celles qu'il considère aujourd'hui comme acquises?**

On n'arrive pas encore à faire passer un message de changement ou de sobriété sans parler d'arrêter quelque chose. Il faut créer un narratif différent. L'adaptation passera, entre autres, par une projection mentale, par une capacité à imaginer un futur. Si on nous dit qu'il sera forcément moins bien qu'aujourd'hui, personne n'aura envie d'y aller. Or, ce n'est pas parce que j'utilise moins mon téléphone portable que c'est nécessairement moins bien. Le problème est que les autorités publiques, comme les grands défenseurs de l'environnement, n'ont pas encore compris comment forcer le changement de l'humain. On peut s'en rendre compte : pas fait pour avoir envie de moins. Un des plus